

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1955)
Heft: 2

Artikel: Lettre de Londres
Autor: Fonteyn, Ruth
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-792119>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Lettre de Londres

Les petites filles commencent très tôt à être inconsciemment coquettes, à se soucier de ce qu'elles mettent et à vouloir paraître à leur avantage, tandis que les garçons, eux, caressent le rêve de devenir aviateurs, conducteurs d'autobus ou même facteurs. Mais la plus grande différence qu'il y a entre garçons et filles, c'est que celles-ci persévèrent dans leur coquetterie et la développent même tout au long des années, en en faisant une sorte d'art de vivre alors que ceux-là restent rarement fidèles à leurs emballements de prime jeunesse. Peut-on donc soutenir que les femmes sont inconstantes ?

Après tout, il faut admettre que c'est la passion infinie et totale de la femme pour la mode et pour les auxiliaires de son charme physique qui a inspiré la création et le développement de grandes industries telles que celles des textiles, de la mode, de l'ameublement, des produits de beauté, etc. et fourni ainsi d'innombrables et passionnantes occasions de travail aux hommes qui, sans cela, traîneraient une vie sans but ! En réalité, je doute fort qu'il y ait une seule branche de production qui n'ait pas, directement ou indirectement, l'ambition de plaire à la femme, de la fabrication des tubes de dentifrice à la carrosserie automobile et à l'aménagement intérieur des avions ! Comment les plus grands artistes du monde et les grands couturiers auraient-ils pu acquérir une gloire internationale si ce n'était pour la femme... qu'en pensez-vous, Monsieur, qui lisez ces lignes ?

Lorsque j'étais petite, je m'intéressais déjà à la mode, en toute innocence. Maintenant, en jetant un coup d'œil critique en arrière, je trouve le kaléidoscope de l'évolution vestimentaire extrêmement captivant. Les robes d'il y a un siècle et demi nous paraissent belles comme si elles sortaient d'un conte de fées, la mode d'il y a cent ans délicieusement piquante quoiqu'un peu prétentieuse, celle du début du siècle est tout à fait bizarre, celle d'il y a vingt-cinq ans nettement indécente, d'il y a dix ans horrible et d'une révoltante hideur celle d'il y a cinq ans seulement ! Et nous voici ramenés à la mode d'aujourd'hui qui est, évidemment, élégante, seyante et tout...

La ligne H et la ligne A se sont fondues et ont donné naissance à un véritable compromis britannique, l'élégante ligne allongée ou buste long. Cette tendance est déjà marquée dans quelques-unes des collections anglaises mais sera beaucoup plus prononcée dans les prochaines collections d'automne.



Rodney Dresses, London

Jacquard brocade by
H. Gut & Co. S. A., Zurich.

Les fabricants de robes ne s'embarrassent pas de la difficulté qu'offrent les épaules étroites et le buste minuscule de la ligne A. Ils recherchent plutôt un corsage allongé, enserrant la silhouette un peu comme le fait la ligne princesse, avec ou sans ceinture marquant la taille. Au-dessous de cette ligne, la jupe est généralement plissée ou évasée, mais certaines ont l'ampleur sur les côtés seulement et des panneaux plats devant et derrière. La nouvelle silhouette est indubitablement féminine et attrayante et l'effet d'ensemble sera encore amélioré cet automne par des coloris plus brillants dans tous les tissus pour robes.

Un choix plus étendu en tissus dans des gammes plus riches et vivantes pour l'été et l'automne facilite aussi beaucoup la tâche des fabricants de robes, mais en revanche les fabricants de tailleurs et de manteaux ont été très malchanceux ces dernières saisons et la ligne A sera évidemment très peu pratique pour la production en séries. Le principal intérêt dans les manteaux, pour l'automne, sera par conséquent reporté sur les tissus utilisés, tels que des armures « panama », des hopsacks, des twills, etc. ; la silhouette restera droite, les détails seront concentrés sur les poches et des ceintures basses marqueront la taille abaissée.

Il est très possible que le velours à côtes, qui n'a jamais complètement quitté la scène de la mode, y reparaisse en pleine lumière, vu que les gammes de coloris qu'il offre sont excellentes et qu'il est d'un porter fort agréable en hiver, étant assez habillé pour des tenues de cocktail et des capes du soir. En outre, il peut être hydrofugé.

La vogue de la taille allongée ouvre naturellement de nouvelles possibilités à d'autres fabricants, comme

ceux de lingerie (branche dans laquelle on accentue l'intérêt de la ligne de l'ourlet), de corsets et, bien entendu, de « separates » (pour lesquels des « tops » ou blouses plissés et portés dans la jupe sont des horreurs appartenant au passé !).

Un grand nombre des tissus dont disposent les fabricants de robes et de « separates » sont d'origine étrangère et — ce qui est particulièrement réjouissant — la part de la Suisse augmente continuellement. Alors qu'il y a un certain temps, seuls les producteurs de vêtements de la catégorie la plus chère pouvaient acheter des textiles suisses, on fait un usage toujours plus grand de ces tissus dans les séries destinées à la très nombreuse clientèle à revenus moyens.

Je viens, en effet, de voir un très plaisant brocart de la maison H. Gut & C^{ie} (Zurich), utilisé par Rodney Dresses, entreprise connue pour la coupe soignée et le fini impeccable de ses robes dans la classe des prix les plus abordables. Dans des genres plus chers, plusieurs maisons de couture en gros telles que Roter Models,



Roter Models Ltd., London

Satin-backed crystal rayon by
Robt Schwarzenbach & Co., Zurich.

Roecliff & Chapman, Acquer, Marcus, Suzan Small, etc., utilisent maintenant régulièrement des tissus suisses.

Comme d'habitude, j'ai choisi un « grand magasin » de premier ordre pour y dénicher les vêtements et tissus suisses offerts au public ; pouvais-je choisir mieux que Harrods ?

Dans ce magasin, le rayon de sports offre des chemises en coton molletonné pour dames et messieurs, dont la forme rappelle le « battle dress » porté par les soldats britanniques pendant la guerre. Ces chemises en tissu écossais à grands carreaux de couleurs contrastées (rouge, pourpre et gris par exemple) avec un fin quadrillage blanc superposé sont véritablement des articles à usages multiples et conviennent aussi bien pour l'après-ski que pour les vacances d'été. On trouve le même article pour garçonnets au rayon « jeunesse ». Ces séries sont exécutées au moyen d'un tissu livré par un tissage suisse bien connu.

Un ensemble deux-pièces de plage et de sport, en jersey, particulièrement pratique, est composé d'une jaquette sans manches avec des boutons sur les épaules et d'un pantalon effilé très bien proportionné, élégant et confortable. Fabriqué en Suisse, cet ensemble est particulièrement soigné comme on peut l'attendre de la maison bien connue qui le produit. Dans le même rayon de sports

j'ai vu un « playsuit » sans manches, rayé, se portant avec une ceinture en cuir. Il semblait inviter aux jeux de plein air et il avait — particulièrement dans la coupe des jambes — une petite note inspirée par les costumes de bain du temps de nos grands-pères. Ses rayures lui donnaient un air de naïveté fraîche et amusante.

Comme beaucoup d'Anglaises sont « à cheval » sur les prix, par suite de l'élévation graduelle et constante du coût de la vie, j'ai demandé à voir une robe de fabrication suisse vendue au détail à un prix tout à fait raisonnable, dans les limites de ce que nous appelons un prix « de budget ». On m'a montré alors une robe en jersey de laine à pois pouvant être portée pendant onze mois de l'année (en Grande Bretagne) par des femmes de tous âges. De ligne nette et classique, elle a une jupe à godets et ses seules garnitures sont des motifs sur le col et les poches.

Remarquons ici que le costume s'adapte aux situations nouvelles, c'est pourquoi la télévision, considérée comme une occasion de réunions entre amis, a fait naître une mode : il s'agit d'assister aux séances de TV le plus confortablement possible. Bien qu'ils ne soient pas strictement nécessaires, les vêtements pour la télévision valent quand même l'argent qu'ils coûtent, car ils permettent d'économiser sur l'usure d'autres articles d'ha-

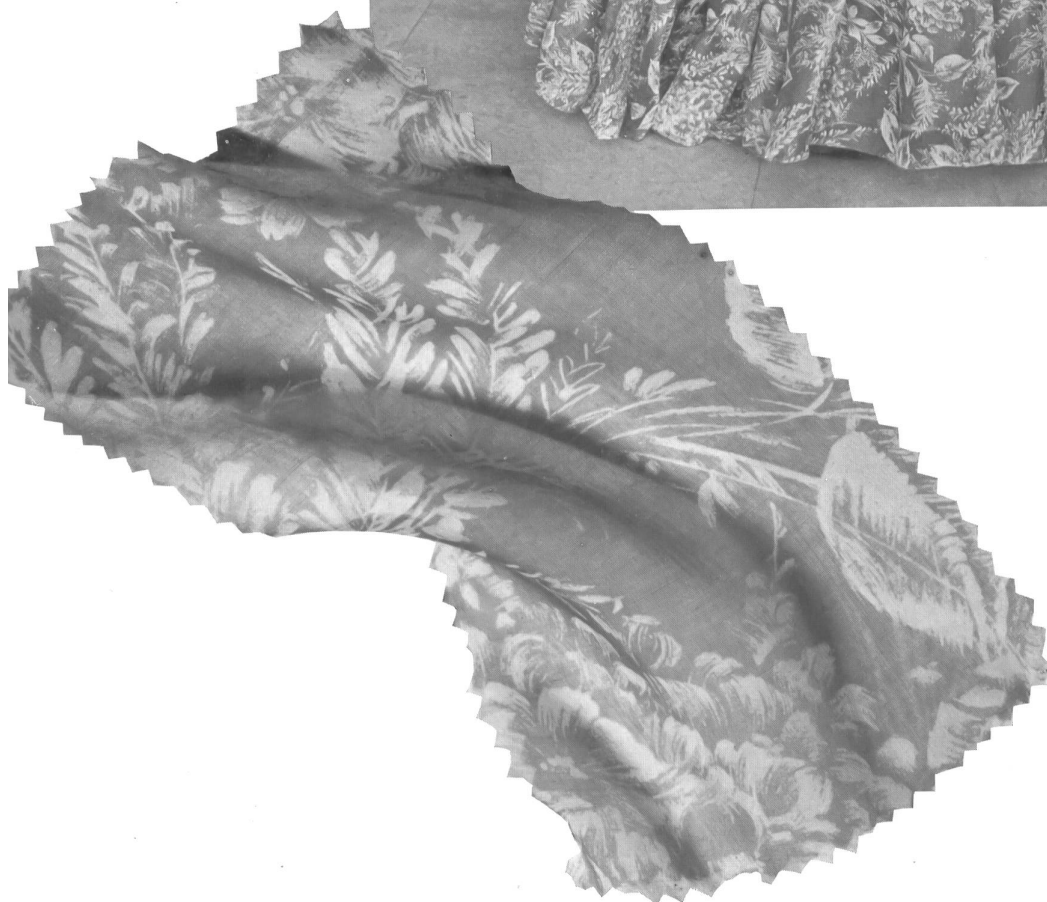


Roter Models Ltd., London

Lamé crystal by
Reiser & Co., Zurich.



Frank Usher, London
Damask Organdy by
Reichenbach & Co., Saint-Gall.





Nabre Models, London

Atout imprimé by
L. Abraham & Cie, Soieries S. A.,
Zurich.

Photo Peter Clark

billement ! Un long manteau de télévision en jersey rouge, très étroit, fendu sur les côtés et entièrement boutonné sur le devant, avec de vastes manchettes noires au bas de manches trois quarts et un large bandeau noir assorti au bas, a retenu mon attention, dans le rayon des sous-vêtements. Le moyen de n'avoir pas de bons programmes et une réception favorable lorsqu'on porte un manteau semblable ? C'est le premier vêtement de ce genre qui m'a plu, il a de la classe et suggère un confort qu'il offre réellement.

Au rayon des manteaux, cette fois-ci, j'ai remarqué un manteau long, non doublé, en épais jersey, légèrement rétréci dans le bas en forme « tonneau ». Avec des manches ajustées et de grandes poches à rabats, c'est un survêtement léger idéal pour les journées fraîches d'été.

Le nom de Bally est presque synonyme ici de « chaussure suisse » et, naturellement, comme c'est le cas pour d'autres marques suisses, il signifie également « qualité ». Ce simple nom, à l'intérieur d'une chaussure, suffit pour que l'article soit à moitié vendu. A l'agence londonienne de cette maison, j'ai eu la chance de voir quelques-uns des modèles qui seront vendus pour la saison automne/hiver. La tendance dominante semble devoir être une habile adaptation de la ligne 1920, c'est-à-dire des chaussures pointues, ce qui s'accorde avec la ligne actuelle. Quelques-uns de ces souliers seront à empeigne à lanières et d'autres seront garnis de larges boucles, mais le plus intéressant sera la renaissance des souliers à hauts talons lacés, genre qui sera favorablement accueilli par bien des femmes, car il protège et

Khaki-green Gabardine Court
Shoes with black buckle and heel.

Bally



After-ski Slipper in red leather
and black woollen ribbing.



soutient mieux le pied. Un soulier sans quartiers avec une empeigne à bord élastique et un talon carré semble particulièrement attrayant et confortable pour porter chez soi mais beaucoup de femmes pourront être tentées de le porter en rue. J'ai vu aussi un intéressant après-ski rouge en forme de pantoufle surmonté d'une manchette en tricot noir à côtes moulant le pied jusqu'au-dessus de la cheville — on pourrait tout aussi bien le porter comme pantoufle ou comme chaussure de TV. En fait, ce modèle s'accorderait parfaitement bien avec le manteau de TV décrit plus haut !

Avez-vous appris qu'après avoir lancé des chemises en nylon, des robes en orlon et des costumes en dacron, les Américains font maintenant des essais avec une matière nouvelle, nommée laine ?

RUTH FONTEYN



Frank Usher, London

Flockprint Organdy by
Reichenbach & Co., Saint-Gall.